

La belle Angélique

085_01_2010_0191
JPB-EA-08826
1105**

— 5 —

LA PETITE COLOMBE.

(De Gustave LEROY.)

Viens bel oiseau, viens ma colombe blanche,
Viens, qu'à ton cou j'attache ce papier;
Pardon, chasseur, elle dort sur la branche;
Oh ! détournez le tube meurtrier.
Elle s'en va jusqu'à la grande tombe,
Où s'éteindront vos frères, vos maris :
Ne tuez pas la petite colombe
Qui va porter nos chants à des proscrits.

Ne tuez pas l'espoir de nos familles,
Oh ! sans besoin, pourquoi percer son flanc ?
Si vous saviez que de mères, que de filles,
Pour leurs parents ont baisé son cou blanc !
Peut-on vouloir que le proscrit succombe
Sans ces baisers qui partent de Paris.
Ne tuez pas la petite colombe
Qui va porter nos chants à des proscrits.

Pensez, chasseurs, pensez aux pauvres mères,
Vous pleureriez si les vôtres mourraient;
Evitez donc des larmes trop amères,
Vos cœurs un jour vous les reprocheraient.
Sous la douleur quand une mère tombe,
Elle aime tant les baisers de son fils.
Ne tuez pas la petite colombe
Qui va porter nos chants à des proscrits.

C'est que l'exil est un mal qui vous mine,
C'est le poison de la tête et du cœur :
Cancer rongeur qui brûle la poitrine,
Et vous éteint au souffle du malheur,
En l'immolant, le mal vous retombe ;
N'avez-vous pas des parents, des amis ?
Ne tuez pas la petite colombe
Qui va porter nos chants à des proscrits.

Que vois-je ? un aigle, il la suit et l'enserme
Pauvre colombe, accélère ton vol,
Un fusil part... O pauvre messagère,
Ton corps meurtri va rouler sur le sol.
Non, l'aigle est mort, sanglant à terre il tombe ;
C'eût été mal, Dieu ne l'a pas permis.
Merci, chasseur, vous sauvez la colombe
Qui va porter nos chants à des proscrits.